CAMPAGNE 1914-1918

HISTORIQUE

DU

226ème REGIMENT

A.C.P

HISTORIQUE

DU

226ème REGIMENT A.C.P

(1er avril 1917 – 1er juillet 1919)

CHEFS DE CORPS

Lieutenant colonel **BASSAC**, 1er avril 1917 – 15 juin 1917
Lieutenant colonel **De L'EPREVIER**, 15 juin 1917 – 19 septembre 1918
Lieutenant colonel **GILLIER**, 19 septembre 1918 – 1er juillet 1919

FORMATION

La circulaire n°12339 du G.Q.G en date du 15 mars 1917 constituait l'artillerie du 4ème corps d'armée, sous le n° 226, à l'effectif de deux groupes, à former dans les dépôts d'artillerie des 4ème et 9ème régions. En réalité le 226ème R.A.C.P figure pour la première fois à l'annuaire de l'Armée française à la date du 1er avril 1917. Les deux groupes étaient composés en majorité de jeunes soldats de la classe 1917 et de récupérés des dernières classes appelés, n'ayant jamais été au feu. Comme encadrement, des sous-officiers retournant au front, des gradés rappelés d'unités au front pour cette formation. Comme officiers, des blessés venant des différents dépôts et des officiers rappelés comme les cadres, de divers régiments des armées.

DEPART AU FRONT

Lé 2ème groupe, près le premier, arrive en Champagne le 27 mars, sous le commandement du capitaine **JOLY**. Le 1er groupe, sous le commandement du chef d'escadron **GILLIER**, arrive dans la même région le 8 avril.

MONTS DE CHAMPAGNE

Les deux groupes à peine formés, même pas au complet au point de vue matériel, sont engagés pour leur début du front dans l'offensive du 17avril sur les Monts de Champagne. Jusqu'au 27 juillet, ils tiennent le secteur très dur des Monts, faisant une série de positions, d'Auberive à Thuizy, au caprice des diverses divisions auxquelles ils sont prêtés, occupant le plus souvent les meilleurs coins. Huit jours seulement de repos dans toutes cette période, au milieu de mai. Les groupes profitent de cette période pour faire connaissance entre eux et avec le colonel, le lieutenant colonel **BASSAC**, remplacé le 15 juin par le colonel **De L'EPREVIER**.
Le 28 juillet, le régiment quittait les positions et était rassemblé à Cortisols.

Les pertes du régiment dans cette période est de 33 tués, dont 1 officier et 39 blessés.

1er groupe : 27 tués dont 1 officier et 33 blessés.

2ème groupe : 6 tués et 6 blessés.

Le 3 mai, le 2ème groupe est cité à l'ordre de l'artillerie de la division marocaine ; le 1er, plus modeste, se contente de multiples citations individuelles

VERDUN

Le 1er août, le régiment se dirige par étapes vers Verdun, où il arrive le 6 août. Dès le 7, les deux groupes mettent en batterie dans la région de Douaumont et prennent part aux attaques des 20 et 26 août et du 8 septembre. Se faisant l'égal des vieux régiments de l'arme, le jeune 226ème fait belle figure au milieu du 32ème corps. Fortement éprouvés par les bombardements en obus de gros calibre (380 au 1er groupe), (420 au 2ème groupe) et en obus asphyxiants, le régiment mérite déjà sa fière devise « jusqu'au bout ». Il est cité le 13 octobre à l'ordre du 32ème corps d'Armée, citation bravement gagnée :

ORDRE GENERAL N°672/A DU 13 OCTOBRE 1917

Le 226ème régiment d'artillerie de campagne (1er et 2ème groupe) : formé depuis 6 mois à peine, a été pendant ces six mois presque sans repos, employé dans des secteurs offensifs. A Verdun, installé dans des conditions particulièrement délicates, a rendu les services les plus appréciés ; malgré des pertes graves, a fait preuve du plus haut moral, supportant sans faillir des fatigues exceptionnelles.
Fait le plus grand honneur aux chefs de groupe : le commandant **GILLIER** et le capitaine De La Biche, ainsi qu'à son chef de corps, le lieutenant colonel **De L'EPREVIER**, qui l'a organisé et animé de son esprit du devoir.

Signé : **PASSAGA**

Le 226ème a perdu pendant cette période 26 tués et 111 blessés :
1er groupe : 5 tués, 33 blessés
2ème groupe : 21 tués, 78 blessés dont 3 officiers

De fait, son personnel est déjà à moitié renouvelé.

TRANSFORMATION DU REGIMENT

Relevé le 22 septembre, le régiment va passer quinze jours à Juvigny, premier et dernier contact avec le 4ème corps auquel il appartient. Le 9 octobre, il est embarqué pour Ully-Saint-Georges. Là, il est formé à trois groupes et pourvu de tracteurs ; une unité de transport de groupe pour tout le régiment.

ANNEE 1918

CAMPAGNE D'HIVER 1917-1918

Le 10 décembre, le 226ème est mis en réserve du 2ème corps de cavalerie dans le secteur de Chauny-Coucy-le-Château. Le 24 décembre, il passe à la 6ème Armée et va tenir le secteur au nord de l'Aisne entre Craonne te Juvincourt. Il y reste 45 jours et perd 1 tué et 4 blessés. Relevé le 10 février il va à Fismes où il devient réserve d'Armée. Le régiment va devenir un élément indispensable de tous les combats de la campagne 1918.

BATAILLE DE PICARDIE

Le 17 mars, le 226ème quitte Fismes pour Treloup, près de Dormans ; il est déjà question d'une formidable attaque Boche sur le front anglais. Le 23 au soir, il est alerté brusquement après une étape de 24heures où il est fait plus de 200 kilomètres en camions, les trois groupes se trouvent en batterie le 24 au soir le long du canal du nord. Ils vont être, dans la journée du 25, la seule artillerie de campagne française pour 2 divisions. Jusqu'au 30, le régiment bat en retraite avec le 2ème corps de cavalerie, tenant tête jour et nuit et sauvant tous ses canons, certains traînés à bras pendant plusieurs centaines de mètres. Les voitures de l'unique U.T sont réparties entre le 2ème et 3me groupe ; le 1er groupe dépourvu de voitures, accroche ses canons aux caissons vides d'un régiment voisin. Tout le personnel, officiers compris marche à pied. Le Boche, définitivement arrêté le 31 mars, le 226ème reste dans le secteur stabilisé de Montdidier-Lassigny, faisant tous les jours des tirs nourris jusqu'au 9 juin. Dans l'intervalle, chaque groupe est doté d'un certains nombre de véhicules automobiles ; il peut enfin assurer par lui-même le déplacement de son matériel.
Le 9 avril, il est cité à l'ordre du 2ème corps de cavalerie :

ORDRE GENERAL N°415 DU 9 AVRIL 1918

Le 226ème régiment d'artillerie, sous le commandement du lieutenant-colonel **De L'EPREVIER :**
A montré dans les dures journées du 24 mars au 3 avril 1918, les plus belles qualités de discipline sous le feu, d'endurance et de ténacité pour soutenir l'infanterie dans l'offensive et la contre-attaque, continuant à tirer jusqu'à la dernière minute au risque d'être enlevé. Déplaçant alors les pièces à bras et sauvant son matériel, puis remis en batterie et continuant à tirer sans trêve ni repos ; en dépit des fatigues précédentes et des pertes en officiers et en hommes, ces batteries ont donné le plus bel exemple du dévouement et du sacrifice.

Le général commandant le 2ème corps de cavalerie, **ROBILLOT**.

Les pertes du régiment, du 23mars au 9 juin sont de 20 tués, dont 2 officiers et 132 blessés, dont 5 officiers

E.-M.R. : 1 officier tué ;
1er groupe : 3 tués, 13 blessés, dont 1 officier ;
2ème groupe : 6 tués, 36 blessés, dont 4 officiers ;
3ème groupe : 10 tués, dont 1 officier, 83 blessés;

ATTAQUE SUR COMPIEGNE

L'attaque allemande du 9 juin trouve le régiment dans le secteur de Ressons-sur-Matz ; le 2ème et le 3ème groupe en ligne avancée, le 1er groupe en réserve. Dans cette journée du 9, les 3 groupes, très éprouvés en personnel et en matériel, changent de positions à deux reprises, tirant continuellement sous des bombardements intenses. Le 10, les pertes sont telles que le régiment ne peut plus mettre en ligne que deux groupes. Malgré tout, un groupe reste sur la rive nord de l'Aronde, à moins de 2000 mètres des lignes jusqu'au 18 juin, risquant, au moins jusqu'au 12, d'être enlevé par une pointe un peu hardie de l'ennemi. Le 18,les deux groupe se rassemble en positions échelonnées, au sud de l'Aronde ; les trois autres batteries se reforment peu à peu à l'arrière dans ce secteur à nouveau stabilisé. Le 3 juillet, le 226ème est cité à l'ordre du 34ème corps d'armée, citation chèrement gagnée, transformée le 14 décembre 1918 en citation à l'ordre de l'Armée par le maréchal de France commandant en chef les armées de l'Est.

ORDRE GENERAL N°188 DU 3 JUILLET 1918

Le 226ème régiment d'artillerie de campagne, sous le commandement du lieutenant-colonel De L'Eprevier à montré un esprit de devoir et de sacrifice hors de pair pendant les dures journées de l'offensive allemande du9 au 14 juin. Soumis pendant plusieurs heures à un long bombardement d'obus explosif et d'obus asphyxiants, les trois groupes du 226ème ont, dans un pays très difficile pour l'artillerie et surtout l'artillerie à tracteurs, réussi à donner à l'infanterie l'appui du canon jusqu'au dernier moment. Surpris par les vagues ennemies, ils ont subi des pertes sérieuses en personnel et en matériel, mais à la suite de mouvements de replis étudiés d'avance et exécutés avec un calme remarquable, ils ont pu reprendre la lutte et on réussi, grâce aux efforts considérables de tout le personnel, à arrêter l'avance des ennemis par des tirs violents et bien dirigés.
Beau régiment auquel on peut tout demander sur un champ de bataille.

Le général commandant le 34ème corps d'armée, **NUDANT**

Du 9 juin au 14 juillet, le régiment à perdu 13 tués dont 2 officiers et 159 blessés dont 7 officiers.
E.-M.R. : 1 tué ;
1er groupe : 4 tués, dont 1 officier, 50 blessés, dont 6 officiers ;
2ème groupe : 5 tués, 65 blessés, dont 1 officier ;
3ème groupe : 3 tués, dont 1 officier, 44 blessés.

OFFENSIVE DU 18 JUILLET

Brusquement, le 15 juillet, le 226ème est relevé du secteur de l'Aronde et dirigé sans repos la forêt de Villers-Cotterêts. Il prend part à la magnifique attaque du 18 juillet, suivant de près l'avance de l'infanterie à travers des chemins à peine pratiques aux automobiles, faisant tous les jours de véritables tours de force pour arriver à temps au combat. Les groupes contribuent à la prise de Villers-sur-Hélon, Plessier-Huleux, le grand Rosoy, Cerceuil. La 10ème Armée

s'arrête à la Vesle et le régiment quitte la région le 10 août. Un ordre de la 10ème Armée du 27 septembre cite le 226ème à l'ordre du jour de l'Armée :

ORDRE DE L'ARMEE N° 342 DU 27 SEPTEMBRE 1918

Le 226ème régiment d'artillerie de campagne
Sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel De L'Eprevier, après avoir depuis plus de cinq mois figurait partout où l'on se battait, subi les plus dure épreuves et poursuivi son effort sans un jour de trève ni de repos, a pris la part la plus brillante à l'offensive commencée le 18 juillet 1918. A fourni un effort considérable, déplaçant dix fois ses batteries, coopérant aux victoires des 18 et19 juillet, du 29 juillet, du 1er août et à la poursuite des 2 et 3 août. Partout, officiers et hommes de troupe ont montré le plus bel entrain, la plus louable initiative et le dévouement le plus absolu, provoquant l'admiration des régiments voisins.

Le général commandant la 10ème Armée, **MANGIN**.

Les pertes pendant cette période sont de 6 tués et 74 blessés dont 2 officiers.
1er groupe : 3 tués, 10 blessés, dont 1 officiers ;
2ème groupe : 1 tués, 54 blessés, dont 1 officier ;
3ème groupe : 2 tués, 10 blessés.

OFFENSIVE SUR L'AILETTE et le CHEMIN DES DAMES

Commentaire [CF1] : Ailette avec 2l dans le texte original

Le 12 août, le 226ème est dans la région de Pierrefonds ; il passe l'Aisne à Berneuil. Les groupes sont en position le 17 à proximité de Moulin-sous-Touvent et prennent part au coup de main des 17 et 18 août, puis à l'offensive générale du 20 août et continuent l'attaque avec le 7ème corps. Nos tracteurs passent l'ailette à la suite de l'infanterie ; au début de septembre, les groupes sont en batterie de part et d'autre de Coucy-le-Château. L'offensive est terminée ; le régiment est relevé le 9 septembre et se rend par étapes à Jouy-le-Châtel. Un ordre du 7ème corps d'armée du 29 octobre 1918 cite à l'ordre du jour le 226ème R.A.C.P.

ORDRE GENERAL N°277 DU 29 OCTOBRE 1918

Le 226ème régiment d'artillerie de campagne porté
Au cours des opérations des 17-24 août 1918, entre Aisne et Ailette, sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel De L'Eprevier et des commandant de groupe De la Biche, Boniface et De Volontat, a appuyé pas à pas et avec une liaison parfaite la progression de l'infanterie, marchant, tirant et ravitaillant presque sans repos et sans sommeil, pendant huit jours de combats ininterrompus.

Le général commandant le 7ème corps d'Armée, **MASSENET**.

Les pertes pendant cette période sont de 4 tués et 53 blessés :

1er groupe : 13 blessés ;
2ème groupe : 4 tués, 13 blessés ;
3ème groupe : 27 blessés.

OFFENSIVE SUR LA VESLE ET L'AISNE

Le 22 septembre, le 226ème, au repos depuis 10 jours, est de nouveau alerté et mis à la disposition de la 5ème Armée. Les groupes sont en batterie le 24 au sud de la Vesle, dans la région de Breuil-Jonchery. Il prend part à l'attaque du 30 septembre sur Montigny et appuie la poursuite d'abord sur l'Aisne à Berry-au-Bac, puis devant la ligne Hunding. Le 27 octobre, le régiment et relevé.

Les pertes pendant cette période sont de 5 tués et de 10 blessés :
1er groupe : 2tués, 2 blessés ;
2ème groupe : 3 tués, 3 blessés ;
3ème groupe : 6 blessés.

Commentaire [CF2] : Attenti on la somme des blessés par groupe =11

Le régiment termine là la partie glorieuse de sa carrière. Ses officiers et son personnel ont maintenu bien haut la fière devise « Jusqu'au bout » ; mais son matériel automobile n'en veut plus. Les terrains bouleversés de la dernière attaque l'ont achevé. Vainement, sur sa belle réputation, on veut l'engager à nouveau avec la 4ème Armée ; il est reconnu dans l'impossibilité de manœuvrer. On l'envoie alors se reconstituer à la 7ème Armée où il arrive à Darnieulles-Girancourt, le 2 novembre, à l'appel du général **MANGIN**, son colonel tente un dernier effort. Il arrive à mettre debout le matériel automobile d'un groupe qui doit prendre part à l'attaque définitive en Lorraine. Le 11 au matin, le 1er groupe est au nord-est de Lunéville, prêt à être engagé.
L'armistice signé le 11 novembre rend ce tour de force inutile. Le Boche est vaincu avant le matériel du 226ème.
Depuis cette date, le régiment ne quitte plus la région de Darnieulles-Girancourt. Le 4 février, il est amputéd'un de ses plus beaux fleurons. Le 1er groupe est envoyé à l'intérieur pour y être dissous. Les deux autres groupes sont mis à la disposition du Ministère de Régions Libérées.
Le 1er juillet 1919, le 226ème, rentrée au Mans, devient le 44ème R.A.C.P.

Créé le 1er avril 1917, le 226ème a, pendant 19 mois, bravement fait son devoir. Il a largement payé le tribu de son sang à la France. Il compte à son martyrologue :
106 tués dont 5 officiers ;
478 blessés dont 17 officiers.

Commentaire [CF3] : La somme fait 107

Commentaire [CF4] : La somme fait 578

Honneur à ces braves, ils sont notre gloire et seront nos traditions.

LA FOURRAGERE DU 226ème R.A.C.P. (2 citations)

Le droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre est conféré au 226ème régiment d'artillerie de campagne.

La circulaire n° 1233 du G.Q.G en date du 15 mars 1917, constituait l'artillerie du 4ème corps d'Armée, sous le n° 226, à l'effectif de deux groupe à former dans les dépôts des 4ème et 9ème région. le 226ème figure pour la première fois le 1er avril 1917 à l'annuaire de l'Armée française. Les deux groupes sont composés en majeure partie de d'hommes de la classe 1917 et de récupérés des dernières classes appelés.

A peine formés, incomplets même au point de vue matériel, ces deux groupes sont engagés pour leur début dans l'offensive du 17 avril sur les Monts de Champagne. Après la prise des Monts, il y reste en secteur, faisant une série de positions, d'Auberive à Thuisy, au caprice des diverses divisions auxquelles ils sont successivement prêtés. Le 27juillet, les groupes quittent leur position ; le régiment se rassemble à Courtisol pour aller prendre part aux attaques de Verdun. Sans un jour de repos, le régiment part dès le 28 juillet. Le 7 août, il est en batterie dans la région de Douaumont, où il prend part aux attaques des 20 et 26 août et du 8 septembre. Malgré sa jeunesse, il fait belle figure parmi les régiments de l'Arme ; il y mérite déjà sa fière devise « Jusqu'au bout ».

Relevé le 22 septembre, il passe 15 jours à Juvigny et embarque le 9 octobre pour Ully-Saint-Georges où il se transforme en régiment porté et est formé de 3 groupes, un des premiers de la 5ème division de la R.G.A.

Après avoir tenu, pendant l'hiver 1917-1918, le secteur assez tranquille de Craonne-Juvincourt, le 226ème est mêlé dès le début du printemps aux batailles décisives de 1918. Le 23 mars, il part brusquement vers le nord, pour relever les troupes anglaises. Le 24, il est en position le long du canal du nord, seul régiment de campagne pour deux divisions. Jusqu'au 30, il bât en retraite avec le 2ème corps de cavalerie. Pendant cette période, « il montre les plus belles capacités d'endurance et de ténacité, soutenant l'infanterie dans la défensive et la contre-attaque, continuant à tirer jusqu'à la dernière limite au risque d'être enlevé ; déplaçant alors les pièces à bras et sauvant son matériel, puis remis en batterie et continuant à tirer sans trêve ni repos en dépit de fatigues et des pertes en personnel ».

A la suite de l'arrêt définitif du Boche, le 31 mars, le 226ème reste dans le secteur de Montdidier-Lassigny.

L'attaque allemande du 9 juin le trouve à Ressons-sur-Matz. Dans cette journée du 9, les trois groupes, très éprouvés en personnel et en matériel, changent à deux reprises de position. Le 10, les pertes sont telles que le régiment ne peut plus mettre en ligne que deux groupes, dont un au nord de l'Aronde, où il reste jusqu'au 18 juin, risquant à chaque instant d'être enlevé par une pointe ennemie. Puis le régiment se retire en entier au sud de l'Aronde et se reconstitue à trois groupes sans avoir quitté un jour ses positions, arrachant à ses chefs un cri d'admiration « beau régiment auquel on peut tout demander sur un champ de bataille ».

Relevé brusquement le 15 juillet, le régiment part sans repos sur la forêt de Villers-Cotterêts où il commence l'attaque du 18 juillet. Faisant de véritables tours de force pour arriver à temps au combat, il contribue à la prise de Villers-Hélon, Plessier-Huleux, le grand Rosoy, Cerceuil avec la 10ème Armée.

Le 12 août, il est à proximité de Pierrefonds ; le 17, près de Moulin-sous-Touvent, où il commence l'offensive générale du 20 août. Il suit alors la progression du 7ème corps, passe l'Ailette et s'arrête à Coucy-le-Château, d'où il est relevé le 9 septembre.

Le 22 septembre, après 10 jours de repos, il est de nouveau alerté et le 24, il est en position dans la région en Breuil-Jonchery, au sud de la Vesle. Il participe à l'attaque du 30 septembre, appuie la poursuite sur l'Aisne à Berry-au-Bac, puis devant la ligne Hunding.

C'est là que se termine la partie glorieuse de sa carrière, car relevé à Girancourt, alors qu'il s'apprêtait à monter à Lunéville, pour l'offensive de Lorraine, qu'il apprend la nouvelle de l'armistice.

En moins de 19 mois d'existence, le 226ème a gagné2 citations à l'ordre du jour de l'Armée, 3 citations à l'ordre du corps d'armée et 1 citation à l'ordre du jour de l'artillerie de la division.

Commentaire [CF5] : Il manque sûrement … du jour …

CITATIONS DU REGIMENT

ORDRE GENERAL N°672/A DU 13 OCTOBRE 1917

Le 226ème régiment d'artillerie de campagne (1er et 2ème groupe) : formé depuis 6 mois à peine, a été pendant ces six mois presque sans repos, employé dans des secteurs offensifs. A Verdun, installé dans des conditions particulièrement délicates, a rendu les services les plus appréciés ; malgré des pertes graves, a fait preuve du plus haut moral, supportant sans faillir des fatigues exceptionnelles.
Fait le plus grand honneur aux chefs de groupe : le commandant **GILLIER** et le capitaine **De** LA BICHE, ainsi qu'à son chef de corps, le lieutenant colonel **De L'EPREVIER**, qui l'a organisé et animé de son esprit du devoir.

Le général commandant le 32ème corps d'Armée **PASSAGA**

ORDRE GENERAL N°415 DU 9 AVRIL 1918

Le 226ème régiment d'artillerie, sous le commandement du lieutenant-colonel De L'Eprevier :
A montré dans les dures journées du 24 mars au 3 avril 1918, les plus belles qualités de discipline sous le feu, d'endurance et de ténacité pour soutenir l'infanterie dans l'offensive et la contre-attaque, continuant à tirer jusqu'à la dernière minute au risque d'être enlevé. Déplaçant alors les pièces à bras et sauvant son matériel, puis remis en batterie et continuant à tirer sans trêve ni repos ; en dépit des fatigues précédentes et des pertes en officiers et en hommes, ces batteries ont donné le plus bel exemple du dévouement et du sacrifice.

Le général commandant le 2ème corps de cavalerie, **ROBILLOT**.

ORDRE GENERAL N°188 DU 3 JUILLET 1918

Le 226ème régiment d'artillerie de campagne, sous le commandement du lieutenant-colonel **De L'EPREVIER** à montré un esprit de devoir et de sacrifice hors de pair pendant les dures journées de l'offensive allemande du 9 au 14 juin. Soumis pendant plusieurs heures à un long bombardement d'obus explosif et d'obus asphyxiants, les trois groupes du 226ème ont, dans un pays très difficile pour l'artillerie et surtout l'artillerie à tracteurs, réussi à donner à l'infanterie l'appui du canon jusqu'au dernier moment. Surpris par les vagues ennemies, ils ont subi des pertes sérieuses en personnel et en matériel, mais à la suite de mouvements de replis étudiés d'avance et exécutés avec un calme remarquable, ils ont pu reprendre la lutte et on réussi, grâce aux efforts considérables de tout le personnel, à arrêter l'avance des ennemis par des tirs violents et bien dirigés.
Beau régiment auquel on peut tout demander sur un champ de bataille.

Le général commandant le 34ème corps d'armée, **NUDANT**

Citation transformée en citation à l'Armée par ordre n° 12336 « D » en date du 14 décembre 1918 par le maréchal de France commandant en chef les armées de l'Est :

Beau régiment auquel on peut tout demander sur un champ de bataille. Sous le commandement du lieutenant-colonel De L'Eprevier à montré un esprit de devoir et de sacrifice hors de pair pendant les dures journées de l'offensive allemande du 9 au 14 juin. Soumis pendant plusieurs heures à un violent bombardement par obus explosif et obus

asphyxiants, les trois groupes du 226ème ont, dans un pays très difficile pour l'artillerie et particulièrement l'artillerie à tracteurs, réussi à donner à l'infanterie l'appui du canon jusqu'au dernier moment. Surpris par les vagues ennemies, ils ont subi des pertes sérieuses en personnel et en matériel, mais à la suite de mouvements de replis étudiés d'avance et exécutés avec un calme remarquable, ils ont pu reprendre la lutte et on réussi, grâce aux efforts considérables de tout le personnel, à arrêter l'avance des ennemis par des tirs violents et bien dirigés.

Signé : PETAIN

ORDRE DE L'ARMEE N° 342 DU 27 SEPTEMBRE 1918

Le 226ème régiment d'artillerie de campagne
Sous le commandement de son chef, le lieutenant-colonel **De L'EPREVIER,** après avoir depuis plus de cinq mois figurait partout où l'on se battait, subi les plus dure épreuves et poursuivi son effort sans un jour de trève ni de repos, a pris la part la plus brillante à l'offensive commencée le 18 juillet 1918. A fourni un effort considérable, déplaçant dix fois ses batteries, coopérant aux victoires des 18 et19 juillet, du 29 juillet, du 1er août et à la poursuite des 2 et 3 août. Partout, officiers et hommes de troupe ont montré le plus bel entrain, la plus louable initiative et le dévouement le plus absolu, provoquant l'admiration des régiments voisins.

Le général commandant la 10ème Armée, **MANGIN**.

ORDRE GENERAL N°277 DU 29 OCTOBRE 1918

Le 226ème régiment d'artillerie de campagne porté
Au cours des opérations des 17-24 août 1918, entre Aisne et Ailette, sous l'énergique impulsion du lieutenant-colonel **De L'EPREVIER** et des commandant de groupe **De la BICHE, BONIFACE** et **De VOLONTAT,** a appuyé pas à pas et avec une liaison parfaite la progression de l'infanterie, marchant, tirant et ravitaillant presque sans repos et sans sommeil, pendant huit jours de combats ininterrompus.

Le général commandant le 7ème corps d'Armée, **MASSENET**.